

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le prêtre et les Oeuvres / A. L

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 129-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Prêtre et les Œuvres

On sait avec quelle insistance Jésus-Christ a re-commandé l'unité à ses disciples et demandé à son Père pour son Eglise l'unité. Quiconque ne veut pas l'unité n'est pas vrai disciple de Jésus-Christ, ni vrai enfant de l'Eglise catholique. Un Pape a appelé saint François l'homme catholique par excellence, parce que le patriarche d'Assise a eu la passion de l'unité. Il a été un pacificateur de génie, un unificateur de génie. Il a créé dans l'Eglise un ordre, le Tiers-Ordre, destiné à ramener toutes les associations chrétiennes à l'unité. Tout prêtre doit être catholique à la façon de saint François d'Assise. Il doit vouloir et poursuivre le bien général plus que le bien particulier de sa paroisse, ce qui est d'ailleurs le meilleur moyen de procurer plus sûrement et plus efficacement le bien particulier. Qu'ils se trompent donc et qu'ils agissent mal les corps sociaux qui, tout en prétendant combattre l'égoïsme de chacun en particulier, pratiquent et cultivent l'égoïsme en commun, et constituent dans l'Eglise catholique comme de petites sectes étroites et fermées ! Soyons avant tout catholiques.

De même que l'Eglise ne veut pas que les fidèles restent à l'état de grains de poussière séparés les uns des autres, de même elle ne veut pas qu'une fois formés en bloc, ils restent sur terre à l'état de bloc erratique. Elle veut, au contraire, qu'ils concourent à la beauté et à la solidité de tout l'édifice catholique. De même qu'elle unit les individus aux individus pour en former des sociétés, de même elle unit les sociétés aux sociétés pour former des groupements plus complets et plus parfaits, auxquels elle donne le nom d'archiconfréries. C'est même par l'intermédiaire de

ces archiconfréries, comme par le moyen de branches puissantes, qu'elle fait parvenir, qu'elle communique aux sociétés particulières sa sève divine, ses faveurs et ses privilèges de toutes sortes.

En conséquence, à peine le pasteur aura-t-il constitué et réglementé de son mieux quelque confrérie pour sa paroisse, qu'il sollicitera de son évêque l'approbation et du règlement et de l'association elle-même, et la demande d'affiliation à l'une ou à l'autre archiconfrérie déjà existante. Ainsi ses associés, en même temps qu'ils s'uniront d'effort et d'intention au but poursuivi par l'archiconfrérie à laquelle ils sont rattachés, jouiront des avantages de la particulière communion des saints qui existe dans cette archiconfrérie et des nombreuses faveurs spirituelles dont il a plu à l'Eglise de l'enrichir.

La subordination et l'unité que le pasteur doit vouloir et pratiquer dans les associations pieuses, il la voudra de même et la pratiquera dans les associations soit studieuses, soit actives, militantes ou charitables. De pareilles sociétés, pour être fortes et durables, doivent de toute nécessité se grouper les unes avec les autres, et former des unions soit cantonales, soit départementales, soit régionales, soit nationales. Elles doivent se visiter entre elles, se compénétrer, se rendre des services mutuels, se communiquer l'une à l'autre une vie plus abondante. C'est à leur propos surtout qu'il est vrai de dire que tout effort isolé est un effort perdu. Et pour se défendre et pour vivre et pour mieux vivre et pour avoir une influence plus générale, elles ont le besoin et le devoir de se grouper les unes avec les autres, de se donner un organe directeur, une tête pour les diriger, et de se soumettre à sa direction. Ils sont immenses les avantages qu'apporte avec elle une sage fédération des œuvres similaires,

qui respecte l'autonomie de chaque œuvre en particulier, et, sans lui imposer de bien lourdes charges, met à son service tous les talents, toutes les ressources cachés dans toutes les autres.

Si donc, ô prêtres, vous vous occupez de quelque œuvre, ne manquez pas de la rattacher aux unions déjà existantes. Vous avez tout à y gagner. C'est un cercle d'études, je suppose, que vous fondez, mais avec de bien faibles, de bien pauvres éléments. Vos jeunes gens n'ont ni grandes lumières, ni feu sacré ! Seul vous risquez de ne pas aboutir et de vous décourager. Que faire ? Il faut avoir recours à d'autres, relier votre action à celle des autres. Il faut, par exemple, travailler de concert avec d'autres confrères, qui ont déjà réussi à mener à bien de pareilles entreprises, ou bien avec les directeurs d'une fédération ou groupe de cercles d'études. Ils vous amèneront d'autres jeunes gens, qui porteront aux vôtres lumière et feu sacré. Vous-mêmes vous conduirez vos jeunes gens dans des réunions des cercles voisins. Vous enverrez des délégués aux divers congrès organisés par la fédération. Ayant commencé avec presque rien, vous serez tout étonné, au bout de quelques années, d'avoir réussi à produire de très beaux résultats. Les fruits superbes de votre petite branche, il faudra les attribuer à la sève vigoureuse qu'elle aura reçue de l'arbre sur lequel vous l'aurez greffée. Seul et en vous isolant, vous auriez abouti à un échec, comme ont fait tant de curés, qui ont eu de la bonne volonté, mais jamais la pensée de combiner leurs efforts avec ceux des autres. L'union fait la force ; c'est vrai des individus, c'est vrai aussi des associations qui, en s'unissant les unes aux autres, deviennent plus fortes et plus durables.

Il faut réprouver les tentatives parallèles, les imitations, les superfétations, qui n'ont aucune raison

d'être sinon de satisfaire l'ambition ou l'amour-propre de quelque personnalité en vue. Que chaque groupe ne comprenne ni ne réalise pas le but commun de même et identique façon, cela se comprend ; qu'il y ait émulation des divers groupes entre eux, des diverses fédérations entre elles, cela se comprend ; mais ce qui serait désastreux, c'est que l'on travaillât parallèlement sans vouloir se relier, se subordonner raisonnablement, sans vouloir faire partie d'une grande association commune, assez large pour abriter toutes les diverses bannières, pour encourager toutes les bonnes et généreuses initiatives. Vouloir faire bande à part, même dans le bien, sera toujours pernicieux.

— Il faut que les œuvres se continuent et se complètent les unes les autres ; il faut toutes les œuvres actuellement nécessaires pour conserver ou ramener tous les membres de la famille à Dieu, et cela dans tous les âges. Il faut surtout des associations qui, sous quelque titre ou vocable que ce soit, englobent tous les membres de la famille et à tout âge.

Nous avons vu que partout où l'on ne s'est occupé que d'un sexe de l'un ou de l'autre âge, on a échoué ou du moins on n'a pas abouti au succès désirable. L'idéal serait donc pour un prêtre, pour tout prêtre, d'avoir dans sa paroisse, outre le bon journal et les bons livres répandus à profusion, au moins quatre associations, dont deux pour femmes et jeunes filles et deux pour hommes et jeunes gens, fonctionnant simultanément.

Par ces moyens, il aurait vite fait de sa paroisse un vrai paradis. Nous nous souvenons d'avoir rencontré un prêtre de très moyenne intelligence, mais très pratique et très zélé, qui, au bout de seize années d'efforts continus, était parvenu à organiser cette répartition de presque tous ses paroissiens en six confréries juxtaposées. Eh bien ! d'une paroisse qui passait

à son arrivée pour l'une des pires du diocèse, il avait fait une paroisse presque universellement bonne et pratiquante. Comment s'y était-il pris ? Il s'était donné des auxiliaires de tout sexe et de tout âge, il avait formé des élites de tout sexe et de tout âge, autour desquelles il avait fini par grouper presque toute sa paroisse. Il lui avait fallu, sans doute, bien de la patience et de la constance, il avait dû s'y reprendre à plusieurs fois, faire des essais successifs, modifier sensiblement ses plans du commencement, mais, en fin de compte, il avait obtenu un résultat merveilleux.

Ces mêmes efforts bien combinés, beaucoup d'autres prêtres, des laïques, les ont tentés avec le même succès.

Ah ! si tous les prêtres avaient cette inébranlable conviction touchant la souveraine efficacité et la pressante nécessité des œuvres et surtout des associations pour décupler et centupler les résultats de leur ministère, comme ils trouveraient, dans cette conviction même, le courage de se livrer à l'étude sérieuse d'une question si importante, d'entreprendre ces œuvres si nécessaires et si efficaces et de les mener à bonne fin !

Mais encore faut-il ne pas se lancer au hasard sans savoir ce que l'on veut faire, ce *qu'il faut faire* surtout pour arriver à ce splendide résultat.

Ce qu'il faut faire en fait d'associations ? Nous voudrions le dire à tous nos frères dans le sacerdoce en quelques mots bien courts, bien simples et bien clairs.

Ce qu'il faut faire en fait d'associations ? Tout d'abord, pas de pures réunions de piété sans organisation propre ni administration autonome, où le curé seul est tout, dit tout, fait tout, où il n'y a place pour aucune action ni influence de la part des adhérents, même les plus intelligents, mais de vraies associations

se gouvernant elles-mêmes, tout en acceptant et respectant l'autorité, les conseils et la direction des supérieurs tant laïques qu'ecclésiastiques.

Le curé fera bien d'imiter en cela la manière de faire du Souverain Pontife et des évêques vis-à-vis des congrégations religieuses. En agissant de la sorte, loin de limiter son action et son influence, il la multipliera et l'étendra bien plus loin que s'il faisait tout par lui-même. Il se créera ainsi toute une armée de précieux collaborateurs.

Ce qu'il faut faire en fait d'associations ? Pas seulement des associations de personnes dévotes, parfois fort orgueilleuses et difficiles à mener, mais des associations plus larges et plus ouvertes, destinées à instruire, à convertir, à former, à encourager et à persévérer la foule des âmes droites, humbles et de bonne volonté, et à grouper, pour l'accomplissement de leurs devoirs les plus essentiels, les indécis, les timides, voire même les tentés d'indifférence.

Ce qu'il faut faire en fait d'associations ? Pas des associations où l'on ne vise qu'à préserver momentanément du vice et de l'indifférence ceux qui en font partie, mais des associations où l'on ait à cœur par dessus tout de former ou de réformer le chrétien, où l'on se préoccupe dans les instructions, les conférences et les réunions, par la parole et par la presse, de former des chrétiens ou des chrétiennes capables de se défendre, de parler, d'agir, d'avoir de l'influence. Qu'on les prépare et qu'on les pousse à l'action.

Ce qu'il faut faire en fait d'associations ? Dans la plupart des centres, pas des associations n'ayant que le seul but moral et religieux. De telles associations ont pu suffire en d'autres temps ; de nos jours, elles seraient condamnées à n'avoir guère d'influence extérieure.

Pas davantage d'associations n'ayant que le seul but

social, patriotique, utilitaire. Le prêtre peut, sans aucun doute, apporter son concours, souvent très précieux et très apprécié, à ces œuvres, comme caisses rurales, caisses de secours, syndicats, en prendre l'initiative en certains cas, en faire partie, assister à leurs réunions, etc. Il peut ainsi rendre bien des services et s'attirer bien des sympathies ; mais ses visées comme prêtre doivent être plus élevées et toujours tendre à la réalisation des associations vraiment religieuses et catholiques.

Encore moins doit-il faire des associations où l'on ne poursuive de fait que le seul but agréable, comme sont, hélas ! tant de patronages créés par des prêtres par trop inexpérimentés.

Que doit-il donc faire? *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*, disait le poète. Nous dirons, nous, que le prêtre aura fait œuvre parfaite, s'il parvient à faire des associations où soient harmonieusement combinés les divers éléments dont nous avons parlé, l'élément religieux, patriotique, utile et agréable, en prenant plus ou moins de chaque élément, selon les circonstances de lieux et de personnes.

Que faire enfin en fait d'associations ? Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons, parce qu'on ne peut trop le dire et le répéter, autant que possible des associations pour tous les membres de la famille et pour tous les âges qui ne peuvent guère s'accommoder les uns des autres. C'est la manière de faire de certain qui a réussi à créer pour les mères une association de Sainte-Anne ; pour les jeunes filles de seize ans jusqu'au mariage, une association d'enfants de Marie ; pour les jeunes filles de la première communion à seize ans une association des Saints-Anges, voire même pour les plus petites une association de Sainte-Philomène ; et de même pour les hommes une section

de l'A. P. C. S. ; pour les jeunes gens un petit cercle, et pour les plus jeunes une association de Saint-Louis de Gonzague.

Qu'arrivera-t-il, si le prêtre se laisse entraîner à la suite de tels exemples à donner ses soins à tous les membres de la famille réunis en diverses associations ? Il arrivera que, tous les membres susceptibles de devenir malades étant soignés tout à la fois, tout le corps, c'est-à-dire la famille, loin d'être rendu plus malade, comme on l'a prétendu bien souvent, par le tiraillement et la dispersion en tous sens de ses membres, ne s'en portera que mieux. Les plus terribles dissolvants de la famille, qui sont le vice et l'irréligion, étant détruits et extirpés, on verra renaître l'esprit chrétien dans les familles et dans la société tout entière.

A l'œuvre donc avec courage et sans retard, et n'oublions pas que *l'œuvre essentielle c'est toutes les œuvres.*

A. L.